



Coulisses
Revue de théâtre

19 | Hiver 1999
Varia

Critiques de *Farces*, création collective du TUFC, Kursaal, Juin 1998



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coulisses/5555>

DOI : 10.4000/coulisses.5555

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 38-39

ISBN : 2-913322-09-3

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

« Critiques de *Farces*, création collective du TUFC, Kursaal, Juin 1998 », *Coulisses* [En ligne], 19 | Hiver 1999, mis en ligne le 18 octobre 2019, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/5555> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.5555>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.

Coulisses

Critiques de *Farces*, création collective du TUFC, Kursaal, Juin 1998

Les plaisirs de *Farces*

Les jeunes du Théâtre Universitaire de Franche-Comté présentaient mardi *Farces*, un spectacle plaisant et facétieux. « Pour exalter les jouissances du corps. »

L'entreprise était osée. Mettre en scène une farce et surtout faire rire. Mardi soir, la troupe du T.U.F.C. a réussi son pari : envoûter un public par la démesure, le grotesque et l'exagération d'une gestuelle loufoque mais maîtrisée, par un texte recherché, plein de surprises... et de néologismes !

La trentaine de personnages caricaturés à l'extrême, avec grosses fesses, gros seins, gros ventres et grosses cuisses, a fait le tour d'un genre qui connut ses heures de gloire avec Molière et l'illustre-Théâtre. Il fallait « faire éclater toute la jouissance du corps », selon la présidente du T.U. Et les étudiants ont célébré à merveille les plaisirs de la vie et ses exigences : faire l'amour, boire, manger, et ce qui s'ensuit ! Au gré des saynètes, on rencontre la malice d'un prêtre défroqué, l'innocence d'un mari trompé, la rigueur d'une donneuse de leçons, heureusement transformée en dindon ! Les injures et les gestes grivois s'accroissent sans pour autant tomber dans la grossièreté ou le vulgaire.

Soudés autour de Joseph Melcore, le metteur en scène, les étudiants, dont trois étrangères, ont su trouver le ton juste pour ne pas tomber dans la facilité d'une farce pesante et sans relief. Après *Naufriages*, création collective de l'année dernière, largement diffusée en France et à l'étranger, *Farces* devrait connaître le même succès.

(L'Est Républicain, 11 juin 1998)

Farces



Photo Georges Pannetton

Caca-boudin pour adultes

Je regrette parfois que, dans les spectacles de montage, il n'y ait pas toujours de fil conducteur. Là, je n'ai même pas cherché, je m'en foutais : du festival de pets à l'érection faunesque d'un curé, du cocu à la partouze dans un lit dont le drap devient nappe pour une bouffe-bouffonnerie énorme, je me suis offert une pointe de bon sang.

J'ai réécouté avec plaisir les « propos torcheculatifs » de Rabelais et découvert d'autres textes du même métal, si j'ose dire.

(Pierre Grosjean, *Feuille Théâtre* n° 2, juin 1998)

Ils ont dit...

« Super ! J'ai pas vu le temps passer. » (Elisabeth-faut-que-je-dise-mon-âge ?)

« Heureusement qu'on m'avait dit que le décor représentait des fesses ! » (Jean-Charles, un gars au courant)

« Ça m'a fait un drôle d'effet d'être désignée Reine de Bacchus. Je me sentais un peu godiche. » (Isabelle, une ancienne du T.U.)

« Drôle et bien joué. » (J.-P. et Michel)

(*L'f.m.r.*, 10 juin 1998)

Pas de bons rots sans bon vin !

Du vin, du sexe, de la bouffe, des rots et des pets, tout ça dans l'ordre que vous voulez. C'était hier soir au Kursaal avec un T.U. en démesure.

Des orgies au Kursaal ? Le peuple avait dû se passer le mot puisque la salle était pleine à craquer. Les costumes des acteurs craquaient eux aussi, aux coutures, submergés par de plantureuses créatures se trémoussant. De la chair pleine, grasse et de gros rires traversent la scène. On se bidonne, on se marre au spectacle d'une farce rabelaisienne d'une jouissance absolue et loufoque.

La troupe en folie décide alors de choisir un roi, qui devra prêter allégeance au dieu Bacchus. Une spectatrice écope du rôle, pour être transbahutée sur un trône en suspension, un sceptre à la main. Un curé débarque, pas encore défroqué mais cela

ne saurait tarder, qui conseille à ses ouailles de lui prodiguer moult truculences charnelles, puisque « faire du bien aux gens d'Église est charitable ».
Les rires enflent et le vaudeville s'élançe... pour nous laisser une heure plus tard pantelants de rire et les zygomatiques hors service.

(Isa Tannier, *L'f.m.r.*, 10 juin 1998)

Le grand nettoyage

Un nettoyage qui se fait d'abord par les mots. Donner l'énoncé d'un bon plat, c'est faire, par prononciation corporelle totale, un nettoyage intérieur et provoquer une jouissance de l'appareil digestif, vocal et de l'ensemble des muscles. Théâtre de foire, primaire, viscéral.

Pas un brin d'érotisme ou de pornographie. Le corps est bien caché, transformé, méconnaissable, il devient autre. Les acteurs ne sont plus des personnages, ils sont des signes, des types. On va pouvoir d'autant mieux parler du corps, du cul, du sexe, des tripes, maintenant que tout cela est bien caché. On va pouvoir d'autant plus se gausser du mari cocu et de la femme adultère, partager la complicité du moine libidineux ou sentir le désir de coït brut chez chacun des participants, que rien, ou presque, ne sera montré sur scène. (La scène la plus énorme ne se déroule-t-elle pas sous un immense drap ?) C'est l'allusion ou le non-dit qui sont importants, ce qui se passe dans nos têtes, détonations idéologiques provoquées par ces supports usuels monstrueux et ces outrances verbales réinvesties à travers les outrances gestuelles.

Plaisir :

- de retrouver des textes connus (les « propos torcheculatifs » de Rabelais, par exemple) ;
- d'en découvrir de nouveau (Bruscambille) ;
- de voir des étudiants – et surtout beaucoup d'étudiantes, ce qui donne à certaines images encore plus de force – bien dans leur peau et sans complexe ;
- de voir casser les tabous grâce à ces images si « hénaurmes » (« donner un clystère d'excuses aux intestins de votre mécontentement », dit Bruscambille).

Oui, ça décoiffe un max ! Et les pisse-froid, les rentrés, les bloqués, les râleurs de tout poil, les censeurs au cul bouché et à la bouche en cul de poule n'y trouveront pas leur compte. « Cy n'entrez pas, sinistres bigots, matagots, marmiteux boursouflés ! » disait Rabelais.

Pour moi, un théâtre qui crie : « Gens de théâtre, arrêtez de nous prendre la tête ! Faites-nous vivre le ventre, et, ce faisant, nous vivrons en commun nos joyeuses tripes ! » Oui, nous avons besoin de cette catharsis pour vivre.

(André Parrend, *Feuille Théâtre* n° 2, juin 1998)

Farces

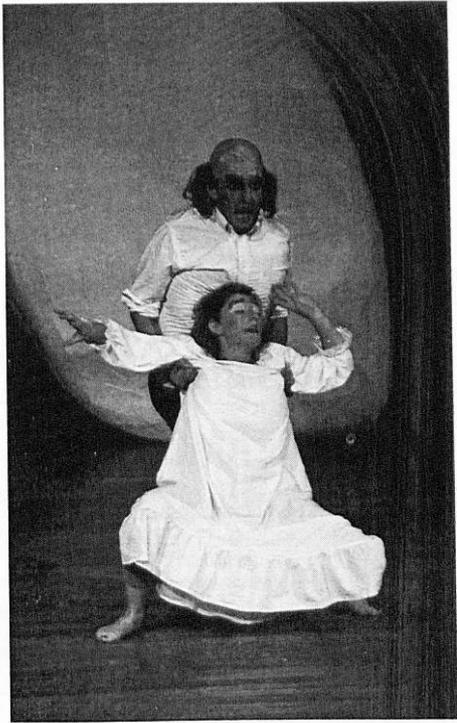


Photo Karine Isabelle